



l'école nouvelle *française*

- A. Ferrière. Un village d'enfants.
F. M. Chatelain. Pour s'initier aux méthodes actives.
R. Chédeville. Je prépare ma classe.
Ch. Martin et
J. Courmont. Observations d'automne.

ECHANGES INTERSCOLAIRES

- L. Warot. Les sixièmes nouvelles.

L'ÉDUCATION FAMILIALE

CHRONIQUES. BIBLIOGRAPHIE



décembre 1945 n° 1

l'école nouvelle *française*

Président d'Honneur

ADOLPHE FERRIÈRE

Comité Directeur.

D^r ANDRÉ BERGE ■ M^{lle} CARROI ■ ROGER COUSINET ■ PIERRE DEFFONTAINES ■
M^{me} DREYFUS-SÉE ■ D^r DUBLINEAU ■ H. VAN ETTEN ■ M^{me} GUÉRITTE ■ M^{lle} LARY ■
M^{me} NIOX-CHATEAU ■ J. PLAQUEVENT ■ J. ROGER.

Secrétaires de rédaction

ROGER COUSINET
F. M. CHATELAIN

Secrétaire adjointe

M^{lle} RENÉE CHÉDEVILLE



A L'HEURE où l'enseignement français adopte les *méthodes actives*,
L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE

a été créée par un groupe de spécialistes pour y préparer les éducateurs.

Elle a pour but le progrès et l'extension d'une éducation nouvelle, désintéressée, étrangère à toute autre préoccupation que celle de l'épanouissement physique, moral et spirituel de l'enfant.

Elle veut faire de l'école *une vie* ; de l'enfant un être *discipliné dans la liberté* ; de la classe une *vraie communauté enfantine*.

Elle vous apporte :

Dans son *bulletin*, un guide pratique et un instrument de travail.

Dans ses *expositions*, des exemples concrets d'école active.

Dans ses *conférences et réunions de travail*, une formation authentique et approfondie.

« L'École Nouvelle Française » désire travailler en union amicale avec les autres groupes d'éducation nouvelle ; c'est pourquoi elle a demandé son affiliation au Groupe Français d'Éducation Nouvelle.

Pour sauver des milliers d'enfants qui attendent votre aide et votre compréhension, nous vous demandons plus qu'une adhésion : une participation efficace à notre mouvement.



ADHÉSION AU MOUVEMENT ET SERVICE DU BULLETIN

C. C. P. Paris 466-392. M^{lle} Renée Chédeville, Le Vésinet (S.-et-O.)
150 fr. par an.

PERMANENCE (JEUDI DE 14 A 17 H.) ET RÉDACTION

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

27, Rue Jacob, Paris (VI^e). Danton 84-60 et 61.

UN VILLAGE D'ENFANTS

Adolphe Ferrière, fondateur et animateur depuis cinquante ans du mouvement de l'éducation nouvelle, a accepté la Présidence d'honneur de l'École nouvelle française. Dans l'initiative qu'il décrit ci-dessous, on trouvera les thèmes fondamentaux de sa pédagogie qui définissent aussi notre propre orientation.

Parmi les initiatives prises récemment en Suisse en faveur des enfants victimes de la guerre, il convient de signaler avant tout le « Village d'enfants Pestalozzi ». Il y aura même plusieurs villages de ce genre, mais le premier et le principal d'entre eux sera bâti dans la large vallée d'Ægeri, dans le canton de Zoug, en Suisse centrale. Sur le bord de deux ruisseaux, qui se rejoignent avant de se jeter dans le lac de Zoug, des hameaux distincts abriteront des enfants sans famille de divers pays ayant eu à souffrir de la guerre. Des éducateurs de leurs pays respectifs prendront soin d'eux, leur enseigneront leur langue, et veilleront à ce qu'ils n'ignorent rien d'important de leur culture nationale, car nous ne voulons pas faire des déracinés, et il s'agira un jour, après apprentissage fait, de les rendre à leurs patries dans de bonnes conditions.

Une des caractéristiques de cette action de secours est qu'elle réunit des spécialistes de trois branches trop souvent séparées : des médecins, des psychologues et des éducateurs de métier. Car, ici, seront bannies les méthodes scolaires d'avant guerre, décidément périmées. Dans tous les pays, exception faite de rares écoles nouvelles, on souffrait alors de surintellectualisme (méthodes trop abstraites, trop rationnelles, trop fondées sur la mémorisation superficielle), et de faux individualisme, par où il faut entendre absence d'esprit d'entraide dans les études et dans l'existence quotidienne. C'est en vain que les plus grands pédagogues recommandaient le *travail par équipes* et la préparation à la vie civique par le *self-government* des écoliers ; en vain que deux ouvrages ont été publiés sur ces sujets par le Bureau International d'Éducation de Genève, après enquêtes mondiales faites auprès de plus de quarante ministères de l'Instruction publique : seuls, quelques pédagogues novateurs ont eu le courage d'essayer l'application de ces méthodes si efficaces et favorables aux sentiments à la fois personnalistes et communautaires de l'enfant. Pourquoi ? Parce que l'on était talonné par les programmes et aculé aux examens fatals, des examens portant sur des sujets trop souvent contraires aux appétits naturels et spontanés de savoir de l'enfant. Et l'on craignait de « perdre du temps » avec les méthodes de *self-government* et de *travail par équipes* ! Autre motif d'abstention : impréparation des maîtres. Car, il faut bien en convenir, ces méthodes ne s'impro-

visent pas ; il y faut une certaine pratique ; il faut les avoir pratiquées d'abord sous l'œil d'un maître compétent. Toute science, tout art, doivent être transmis par les hommes qui en ont acquis la pratique.

C'est pourtant grâce à cette éducation nouvelle que l'on parviendra à rééduquer cette enfance victime de la guerre qui risque, sans cela, de devenir asociale, voire antisociale. La peur n'est pas le commencement de la sagesse, mais effet et cause de folie ! Les oppresseurs, leurs victimes, les enfants de ces victimes, tous vivent — tous ont vécu — sous le signe de la peur... D'où ce long apprentissage de ruse, de mensonge, de vol, voire de mépris de la vie du prochain, pour peu qu'on l'assimile à un « ennemi ». Et, tout adulte est un ennemi pour l'enfant asocial qui préfère la vie libre en bande de sauvages, fût-ce au prix de la misère et aux risques de mesures de rigueur, à une existence quiète mais fade, dans des foyers où la nourriture ne manquerait pas, mais où l'on serait sous la « patte » des adultes ! Dans combien de régions n'avons-nous pas rencontré de ces émancipés indomptables !

Le seul moyen d'appivoiser ces victimes morales et sociales des temps de guerre, c'est de leur offrir un milieu dans lequel l'adulte — ami clairvoyant, simple aîné pareil à un chef éclairé, — s'applique à satisfaire les appétits de savoir et d'action de l'enfance. Même auprès de jeunes délinquants — et déjà avant la guerre de 1914-1918 — les méthodes de self-government ont donné d'admirables résultats. Cela provient du fait que le sens de la responsabilité est vif chez la plupart des jeunes. Une des grandes erreurs de l'école d'autrefois fut de l'étouffer. On prêchait, certes, la responsabilité individuelle, mais on ne fournissait aucune occasion d'en faire l'application ! Or actuellement, les enfants sont devenus tellement plus indépendants, par la force des choses, que toute autorité imposée du dehors doit forcément échouer. L'autoritarisme — si commode pour les maîtres paresseux et exigeant si peu de connaissance intime de l'enfant — est actuellement condamné à l'avance. Seule une discipline intérieure, comme celle que préconise l'éducation nouvelle, peut se montrer efficace.

L'appel à la conscience — au double sens du mot : conscience morale et esprit conscient et réfléchi — ne suffit pourtant pas. Il faut tenir compte du fait que l'organisme déficient réagit sur la personnalité morale ; il y a des maladies dépressives qui présentent l'aspect de la paresse chronique, et des maladies d'ordre nerveux qui provoquent un état constant de surexcitation et d'agitation. Pour ces fautes jugées « morales » par les anciens pédagogues, il faut le secours et les concours constants de médecins avertis des troubles de l'enfance. Pour combattre les préjugés, les tendances faussées au point d'être devenues inconscientes — et dès lors rebelles au raisonnement et même à la bonne volonté individuelle — il faut le concours de psychologues qui possèdent à fond la théorie et la pratique de la thérapeutique du subconscient. Moyennant quoi, l'éducateur au courant des méthodes nouvelles et de leurs ressources pourra accomplir son œuvre avec le maximum de chances de succès ¹.

J'ai dit qu'au Village d'enfants Pestalozzi des hameaux réuni-

raient les petites victimes orphelines de divers pays. Il convient d'ajouter qu'on ne les tiendra pas cloîtrés, loin des enfants des autres pays ! Bien au contraire. Toutes les activités qui peuvent être l'objet d'un concours de toute la communauté seront, bien entendu, communes : jeux, sports, certains repas, fêtes, représentations dramatiques, exercice d'arts divers, etc. À la tête, une direction qui embrasera les affaires extérieures (ravitaillement, correspondance, visiteurs, autant de sections du secrétariat central) et la haute direction pédagogique ; des maîtres de maisons, mariés, formeront le centre de chaque maison comprenant chacune vingt enfants en moyenne — on commencera par cinquante enfants ; l'objectif final vise au chiffre de trois mille ; — les instituteurs des diverses nationalités seront sous leur direction ; puis il y aura des stagiaires, volontaires venus pour apprendre par la pratique les méthodes de l'éducation nouvelle. Parmi les écoliers, les uns joueront le rôle de responsables, de chefs éclaireurs ; ce seront ceux qui s'en montreront dignes ; les autres, enfin, seront l'objet de soins particuliers : corporels (traitements individualisés), psychologiques (tests, observations précises), intellectuels (matériel éducatif, fiches de travail individuel graduées, etc.) sans oublier l'influence spirituelle indispensable qui doit couronner le tout.

ADOLPHE FERRIÈRE.

« Il est possible qu'au moment où ces lignes paraîtront, nous écrivait M. Ferrière, le village existe, que des maîtres et quelques enfants s'y trouvent déjà réunis. »



* AD. FERRIÈRE. — *Maisons d'enfants de l'après-guerre*. (Édit. de la Baconnière, 1945 ; 3 fr. 75 suisses.) En dépôt à la Maison du Livre français, rue Félibien, Paris. Ce précieux petit livret, que nous devrions tous posséder, est un vade-mecum pour les éducateurs souvent improvisés qui se dévouent à réadapter et réduire les millions d'enfants victimes de la guerre, en tous nos pays d'Europe

1. Deux ouvrages récents en témoignent : l'un de J. WOLF MACHGEL, *La réadaptation de la jeunesse et des déracinés de la guerre* ; l'autre, de I. POUATCH, *Chary, vie d'une communauté de jeunesse*.

POUR S'INITIER AUX MÉTHODES ACTIVES

A l'intention des maîtres qui voudraient utiliser les méthodes actives, mais les connaissent mal, nous avons rassemblé l'essentiel de « l'école active » autour de quelques principes, que nous développerons dans nos prochains numéros.

LES PRINCIPES DE L'ÉCOLE ACTIVE.

1. Être un entraîneur et non un « enseigneur ».
2. « Mobiliser l'activité de l'enfant. »
3. Engager l'école en pleine vie.
4. Partir des intérêts profonds de l'enfant.
5. Faire de la classe une vraie communauté enfantine.
6. Donner à chacun selon sa mesure.
7. Remplacer la discipline extérieure par une discipline intérieure librement consentie et pleinement voulue.
8. Unir l'activité manuelle au travail de l'esprit.
9. Développer chez l'enfant les facultés de création.

PREMIER COMMANDEMENT DE L'ÉCOLE ACTIVE.

Être un entraîneur et non un « enseigneur ».

Ce qui est au point de départ de toute véritable réforme pédagogique ce n'est pas le programme ni l'horaire, ni l'installation matérielle ; c'est le maître. C'est toi-même. Tout dépend de ton attitude envers les enfants.

D'abord ne sois pas un « enseigneur ». Ta mission n'est pas, en premier lieu, de transmettre à l'enfant cette longue liste de connaissances inscrites au catalogue du programme. Tu n'es pas là pour déverser dans ces petites têtes curieuses et remuantes, à coup de leçons données du haut de la chaire et passivement subies, des vérités abstraites, logiquement ordonnées. Laisse de côté, une fois pour toutes, cette pédagogie réceptive d'origine allemande que nous devons à Herbart et dont nos enfants ont été trop longtemps victimes.

Pour toi, pense moins au programme qu'à l'élève. Regarde-les, ces trente à trente-cinq écoliers que l'on t'a confiés cette année : sais-tu quelle vie mystérieuse ils portent en eux, à l'âge où toutes leurs facultés s'éveillent et veulent s'épanouir ? Ne va pas tuer en eux cette vie latente, semblable à une source cachée qui bouillonne, prête à jaillir.

Aie d'abord un grand respect pour ces enfants. Il dépend de toi que tant de ressources et de richesses secrètes viennent au jour ou demeurent ensevelies. Il dépend de toi que toutes ces forces vives s'étiolent ou s'épanouissent.

La curiosité de tes élèves est immense, mais ils ne peuvent faire tout seuls les découvertes qu'ils pressentent. Avec toi ils s'engageront dans de merveilleuses aventures.

Équipe-les. Indique-leur des pistes à suivre. Prépare-leur des documents et puis laisse-les partir en exploration. Suis-les, pour éviter qu'ils ne s'égarerent, mais ne marche pas le premier. Laisse-leur le plaisir de la chasse et la joie de la découverte.

Et puis réjouis-toi de leurs conquêtes.

Sois un éveilleur, un guide. Ta mission c'est d'orienter, de stimuler, de contrôler. Il faut, pour la remplir, de l'effacement et de l'enthousiasme.

Il faut aussi de la patience. Au début tes élèves, intoxiqués par les classes passives, seront inertes. Peu à peu ils deviendront ingénieux et débrouillards, actifs et enthousiastes et un jour — bientôt peut-être — tu seras toi-même surpris de leurs initiatives.

Tu pourras alors être satisfait. Tu leur auras donné l'amour du travail et, si tu es un bon guide, la passion de la vérité. Tu seras devenu un entraîneur.

Si tu n'es pas tout à fait convaincu, si tu hésites encore, médite ces paroles de Ferrière : « L'école qui ne confère que les seules connaissances doit disparaître ¹ ». Cesse d'être un « enseigneur ». Reviens avec nous, à la grande tradition française et crois à la sagesse de notre vieux maître Rabelais :

« L'enfant n'est pas un vase qu'on emplit, mais un feu qu'on allume. »

F.-M. CHATELAIN.

BIBLIOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE

SUR LES

MÉTHODES ACTIVES

- A. FERRIÈRE *L'École Active* (Genève, 1930).
A. FERRIÈRE *L'Autonomie des Écoliers* (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 32, rue de Grenelle).
A. FERRIÈRE *La Pratique de l'École Active* (Genève, 1929).
MONTESSORI *Pédagogie Scientifique* T. I. La Maison des Enfants; T. II, Éducation Élémentaire (Larousse, 1916).
A. HA " IE *La Méthode Decroly* (Delachaux et Niestlé).
E. CLAPARÈDE *L'Éducation Fonctionnelle* (Delachaux et Niestlé, 1931).
John DEWEY *L'École et l'Enfant* (Delachaux et Niestlé, 1922).
R. DOTRENS *Le Progrès à l'École: Sélection des Élèves ou Changement des Méthodes* (Delachaux et Niestlé, 1936).
R. DOTRENS *L'Enseignement Individualisé* (Delachaux et Niestlé, 1936).
Le Self-Government à l'École (1934, Enquête du Bureau International d'Éducation. Pédone, rue Soufflot, Paris).
Le Travail par Équipes à l'École (B. I. E., 1935, id.).

Les quatre premiers volumes de cette bibliographie sont épuisés ; d'autres, imprimés en Suisse, sont parfois difficiles à trouver. Nous les indiquons tous cependant, car nos lecteurs pourront peut-être les consulter dans des bibliothèques d'éducation. (N. D. L. R.)

1. *École Active*, p. 210.

SI TU LE VEUX BIEN, cette année sera une année de préparation, de mise au point. Tu n'as pas le droit de te lancer, en aveugle, dans une voie nouvelle. L'enfant n'est pas un sujet d'expérience. Ne brise rien sans savoir exactement ce que tu mettras à la place.

Si tu veux renouveler ton enseignement, prépare-toi. On te l'a dit : c'est par toi qu'il faut commencer ce renouvellement. Deviens ou continue d'être un chercheur, un « curieux », un homme qui sait s'attacher à une étude et longtemps la poursuivre. Fais cela dans la ligne de tes goûts, de tes dons.

Essaie aussi d'écouter l'enfant, de t'effacer devant lui. Il te faut le découvrir si tu veux l'orienter efficacement, l'aider à se réaliser. Et puis, mets-toi au travail.

— Prépare avec tes enfants la décoration de la classe. Tu as ton coin à orner de quelque belle œuvre de maître¹ ou de ton propre travail ; mais les enfants ont aussi le leur, plus vaste que le tien : ils l'ornent librement de dessins, de croquis, de cartes postales, d'éléments naturels, de jolies phrases se détachant en lettres nettes sur les murs. Cette décoration se réalise à une heure convenue, puis vous ferez ensemble la critique délicate mais franche des résultats obtenus ; ainsi, peu à peu, se forme le jugement de tes enfants.

— Retire le bureau de l'estrade. Acte symbolique. Tu es alors au même niveau que tes enfants. Tu ne domines plus, tu deviens accessible. Tu cesses d'être le maître pour devenir le grand frère ou la grande sœur. Et tu verras alors comme chacun viendra volontiers vers toi. Cette estrade peut te servir de table de travail, de planche d'exposition de travaux. Une telle disposition te permettra aussi d'obtenir un peu plus de silence : tu n'entends plus les galoches résonner sur le bois creux.

— Tire parti de tout ce que tu as autour de toi :

— L'escabeau devient une étagère sur laquelle tu poses des plantes vertes en hiver, des pots où les graines germeront au printemps.

— Les radiateurs (sauf en hiver) peuvent supporter un ou plusieurs aquariums (tu peux réaliser ceux-ci



Je prépar

avec des cristallisoirs, des desquels tu disposes 5 centimètres de graviers, quelques poignées de graviers, quelques poignées de sable, quelques poignées de plantes aquatiques. Ne t'oublie pas de maintenir par un élastique la terre autour des arbres.

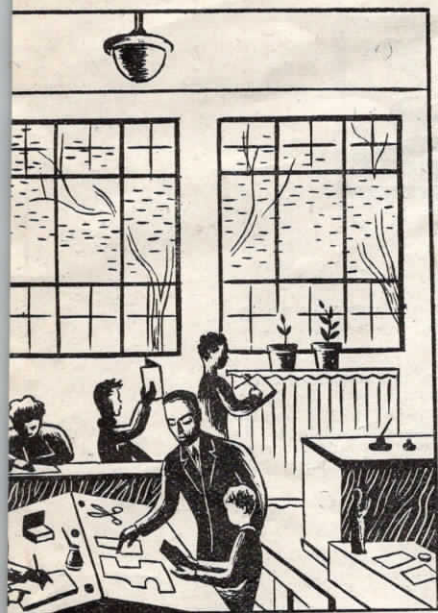
— Si tu as dans la classe des plantes que tu cultives par tes enfants et que tu entoures de terre autour des arbres, ceux qui ont joie à sarcler (capucines, pois de senteur, trèfles, etc.) au printemps prochain.

— Prépare une grande plaque de contreplaqué sur laquelle tu apposes des dessins, les travaux. Ils te serviront de suggestions.

— Ne crois pas qu'il te sera facile de réussir. Ne te dis pas : « L'enfant ne peut rien faire. » Étudie ton milieu, observe, et tu pourras apporter un renouvellement à ton enseignement.

— Préparez ensemble

(1) Tu trouveras au musée d'Europe, 64 rue de Seine, métro : Mabillon — de belles reproductions artistiques. Tu peux également demander qu'on te fasse l'envoi désiré selon le thème que tu choisis (l'automne, etc...)



ma classe

caux de verre dans le fond
mètres de sable de rivière,
rres cavernueuses, des co-
euilles mortes, quelques
ange l'eau que très rare-
le verre d'une mousseline
e).

un coin de jardin, fais-le
même, si tu n'as qu'un peu
laisse-la à la disposition de
, ensemer. Des plantes
ur) monteront autour des
uin.

arton, 1 m. x 0,80 m. ou
ié, ou encore une planche
le est utile pour exposer les
y écriront peut-être leurs

aille un milieu idéal pour
à où je suis je ne puis rien
et tu verras que partout tu
au.

otre fichier de documenta-

tion pour illustration. Fais appel aux enfants pour trouver carton et gravures. Le jour des activités dirigées forme une équipe de deux ou trois volontaires : chacun apporte ciseaux, double-décimètre, chiffon. Le carton est coupé selon quatre formats : 50×23 cm., 32×23 cm., $21 \times 13,5$ cm., $11,5 \times 9,5$ cm. (excellent exercice de précision). Sur les plus grands cartons tu peux coller les planches de l'*Illustration* (pages du milieu). Vérifie très minutieusement chaque fiche terminée.

— Préparez aussi votre fichier de textes. Sur fiches blanches cartonnées 15×10 cm., copie les beaux textes extraits de ton travail personnel, tout ce qui peut devenir un aliment nourrissant pour tes enfants.

— Dispose peu à peu, dans une armoire : quelques dictionnaires Larousse illustrés, un dictionnaire de famille de mots, un dictionnaire de synonymes, des livres d'histoire, géographie, sciences, de niveaux et d'auteurs différents (si tu disposes d'une plac

réduite, couvre chaque série d'un papier particulier exemple : géographie : vert ; science : jaune, etc. ; cela aide à trouver rapidement le livre cherché).

— Si tu prévois l'achat de tables pour l'an prochain, commande du matériel individuel.

— Enfin, dès maintenant, pense à constituer une bibliothèque scolaire. De cela nous parlerons une autre fois.

— En toute chose, agis sans heurter qui que ce soit. Tu auras une action féconde si tout ton groupe se pénètre de cet esprit nouveau. Il ne faut pas, par tes innovations, rompre tes bonnes relations avec directeur et collègues. Ne te crois pas capable de tout faire. Pénètre-toi de cette idée que tu as besoin de chacun et de tous. Il faut que directeur, maîtres, enfants, familles collaborent étroitement par un apport effectif si l'on veut renouveler l'enseignement.

— Si tu sais te recréer et développer ce climat dans lequel j'ai essayé de te faire vivre, tu es sur le chemin qui aboutit à un horizon nouveau : tu pourras employer avec succès les méthodes actives et tes enfants diront de leur classe, comme Duhamel parlant de l'Ile-de-France : « C'est là que vivre me plaît. C'est là que travailler ne m'est point fardeau, mais désir et douceur. »

RENÉE CHEDEVILLE.



Observations d'automne

Chaque mois de l'année peut être l'occasion d'une riche moisson d'observations. Novembre nous offre la possibilité de recherches sur : les baies, l'état des champs, les oiseaux demeurés parmi nous, les plantes (chardon, grande berce, etc...). Aujourd'hui, nous avons demandé à un naturaliste de nous parler du « petit gris ». Les lignes pleines de charme et de précision que vous allez lire, vous aideront à mettre vos élèves en chasse...

PETIT GRIS

L'escargot des haies, le petit gris, que si souvent je remarquais dans les iris, a disparu aux premiers froids d'octobre et, en novembre, on ne peut plus le trouver. J'ai demandé au jardinier où se cachent les petits gris pendant l'hiver

— Vous en trouverez certainement dans le jardin, au bas du vieux mur, m'a-t-il répondu.

Je suis allé au vieux mur, j'ai écarté, dans le bas, deux briques qui ne tenaient plus beaucoup et, à la place du mortier disparu, j'ai trouvé toute une famille de petits gris ; des gros, avec un liseré jaune à la coquille, comme un galon au képi, des jeunes plus clairs et plus fragiles, et aussi des coquilles vides — restes des anciens de la famille, morts dans ce refuge, les années passées. J'ai sorti les petits gris, mais on ne les voyait pas dans leur maison, car ils s'étaient tous enfermés derrière une petite porte blanche, dure comme une peau de tambour, qui mettait chacun à l'abri des intempéries et des pirates. Ce couvercle qu'ils avaient fabriqué était si bien ajusté qu'on ne pouvait l'enlever sans le déchirer.

Je suis allé montrer mes prisonniers à la cuisinière.

— Si vous désirez des escargots, me dit-elle, il y en a plein les fagots !

Je posai aussitôt mes escargots sur la table, près du feu, et m'en allai à la meule où je découvris dans les fagots plusieurs petits gris de bonne taille, galonnés de jaune, eux aussi.

La plate-bande d'iris n'était pas loin. J'eus alors l'idée de creuser un peu entre les touffes, avec un râteau, un ou deux escargots étaient découverts : toute la colonie s'était terrée sur place, sous les feuilles mortes.

À la cuisine, une surprise m'attendait : réveillés par la chaleur, croyant le printemps arrivé, les petits gris avaient défoncé leurs maisons, et entremêlaient déjà leurs pistes d'argent sur la table. Je les ramassai bien vite, car la cuisinière commençait à s'impatienter, et je reportai toutes mes trouvailles dans le carré d'iris où des petits gris pouvaient attendre, en paix cette fois, la venue du vrai printemps.

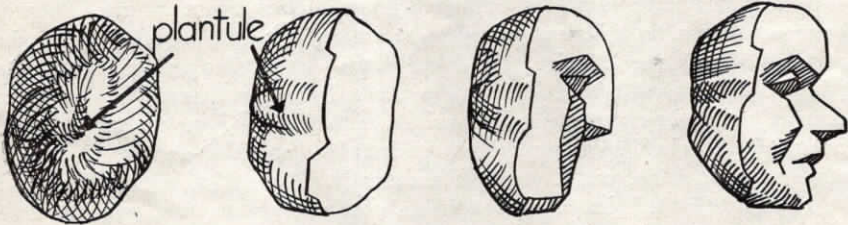
CHARLES MARTIN.

UTILISONS LES MARRONS

Pendant une séance de travail manuel, j'avais réalisé, avec les enfants, un petit guignol.

Bien vite, ils cherchèrent à fabriquer des personnages. Il les fallait à l'échelle de la scène.

C'est alors que j'eus l'idée de prendre pour matière ces gros marrons d'Inde, à la chair ivoirine à la fois ferme et tendre, faciles à travailler au canif. Après quelques



1. Marron entier.

2. Décortiquer le côté opposé à la plantule.

3. Détacher le nez, creuser yeux et bouche.

4. Sculpter le visage selon le type désiré.

essais, je parvins à façonner une tête de sorcière. Les enfants enthousiasmés voulurent m'imiter et arrivèrent à sculpter des visages un peu grotesques qui, maquillés, devinrent : gendarmes, voleurs, concierge, selon le hasard des formes obtenues. On peut colorer à l'aquarelle ces petites têtes un peu cadavériques. Elles prennent alors vie et, emmanchées sur une bûchette, coiffées de débris de laine, complétées par une tunique de couleur vive, elles peuvent, au gré de l'imagination des enfants, devenir des héros de légendes et toutes sortes de personnages. (Nous recevons avec plaisir des œuvres de vos petits artistes.)

J. COURMONT.



Échanges interscolaires

Avant la guerre, de nombreux éducateurs avaient établi des rapports entre leurs élèves et des écoliers de l'étranger. La remarquable technique de *l'Imprimerie à l'École*, créée par M. Freinet, avait longuement développé ces rapports. Les circonstances actuelles ne nous permettent d'envisager de tels échanges qu'à l'intérieur de la France. Les lignes ci-dessous, que nous avons reçues, il y a quelques jours, d'une éducatrice du Dauphiné, montrent le parti que l'on peut tirer de cette correspondance :

« ... J'avais bien aimé les échanges interscolaires avant guerre. De quel cœur les élèves travaillaient pour leurs camarades de la Manche : je revois certains albums sur la neige, depuis celle qui blanchit les premiers sommets jusqu'aux dernières coulées dans les creux de l'ubac, en passant par les jeux dans la neige, le chasse-neige, les veillées, etc. Et celui sur les moutons de notre pays : achat, soins au dehors ou dans les bergeries, élevage des petits agneaux sans mère, vente. Le tout pris sur le vif avec la saveur du terroir dauphinois. Travail intéressant pour la construction en bois contreplaqué d'un « forest », avec dedans les moutons, les chèvres, la grange, le coupe-foin... et même, sur la pente, un peu de lavande et de thym pour que ça sente bon comme au pays !... Quant à la joie devant ce qui nous était envoyé, vous la devinez !

» Je m'y intéressais moi-même beaucoup, qu'il s'agisse d'une fabrique de cuivre, des mines de Lens ou des vers à soie arrivés juste au moment où ils étaient prêts à coconner... »

Ces échanges commenceront par de simples lettres ; bientôt, dessins, photographies, échantillons, voire albums et petites monographies locales, s'y ajouteront spontanément. Et ainsi, pour satisfaire la curiosité de leurs correspondants, vos élèves seront amenés à faire la découverte approfondie de leur propre région.

Un conseil pour les débutants : que chaque envoi soit parfaitement écrit et présenté. Profitez de cette occasion pour donner à vos élèves le goût du travail précis et exécuté avec art.

Tout éducateur désirant participer aux échanges interscolaires, est prié de bien vouloir renvoyer cette feuille remplie à l'adresse suivante :

ÉDITIONS DU SEUIL.

Secrétariat de l'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE,
27, rue Jacob, Paris (6^e).

Une réponse est assurée à toute demande accompagnée d'une enveloppe timbrée.

FICHE A REMPLIR

Nom de l'instituteur :

Adresse :

École (officielle, privée) :

Classe (filles, garçons, mixte) :

Cours :

Classe demandée :

Région :

Renseignements divers :

LES SIXIÈMES NOUVELLES

La rentrée scolaire d'octobre 1945 a été marquée par l'ouverture, dans un certain nombre d'établissements du second degré, de classes de « Nouvelles sixièmes » ; leur nombre est actuellement de 180.

Cette création prélude à la réforme de l'enseignement du second degré. La sixième nouvelle doit être la première année d'un cycle de quatre années, au cours duquel *tous* les enfants, garçons et filles, de onze ou douze ans, à quinze ou seize ans, recevraient un enseignement adapté aux aptitudes et aux goûts de chacun.

LEUR BUT

Le but de cette réforme est de permettre à *tous* les enfants de recevoir un enseignement gratuit, certes, mais encore un enseignement « capable de solliciter toutes les ressources de l'être individuel et de donner à ces ressources le développement qui leur convient » (1).

L'enseignement du second degré ne serait plus un enseignement collectif, que la plupart des élèves sont incapables d'assimiler, mais un *enseignement individualisé* adapté aux dons et aux possibilités de chacun.

LES MOYENS

Dans ces classes, dont l'effectif est fixé à 25 élèves, les cinq matinées de trois heures à trois heures et demie chacune, sont consacrées aux *enseignements de base obligatoires* : français, histoire, géographie, mathématiques, sciences naturelles.

Ces enseignements de base sont confiés à trois professeurs seulement pour chaque classe : deux professeurs pour les lettres, et un pour les sciences.

Les après-midis sont consacrés aux activités pratiques et artistiques, et à l'éducation physique et sportive. Le dessin, l'éducation musicale, les travaux manuels bénéficient d'un « horaire obligatoire » — car il est « impossible d'admettre que l'homme cultivé puisse être totalement étranger à l'une ou l'autre de ces disciplines » — et « d'un complément facultatif ». Ce complément, et l'enseignement d'autres matières pour lesquelles aucun horaire obligatoire n'est prévu, peuvent faire l'objet d'options.

Les *options* sont des « bancs d'essai » des épreuves, tentées normalement pendant un semestre dans une activité. Au premier semestre, on répartira les enfants en différents petits groupes (7 ou 8 élèves), chacun se consacrant à deux options-épreuves. Au bout du semestre « on découvrira et ils découvriront eux-mêmes, leurs goûts et leurs aptitudes ».

Au second semestre, chaque enfant choisira les deux options qui paraissent lui convenir le mieux, soit en continuant l'essai du premier trimestre, soit en se dirigeant vers une autre activité, compte tenu des aptitudes révélées pendant l'essai du premier semestre.

Ainsi, le *latin* pourra être l'objet d'une option du deuxième semestre, et les enfants orientés vers cette option seront ceux qui, au cours d'exercices appropriés en français et en langue vivante, auront montré les aptitudes nécessaires. Ainsi, les études classiques ne seraient conseillées qu'aux élèves capables de les entreprendre avec élan ; ils feront plus de latin et le feront mieux que par le passé, tandis que leurs camarades, moins aptes à en tirer profit, seront soumis à d'autres disciplines « aussi efficaces, aussi formatrices que les disciplines classiques » et mieux adaptées à leur esprit.

(1) On trouvera dans le « Bulletin officiel du Ministère de l'Éducation Nationale » du 20 août 1945, p. 3027 la circulaire relative aux « sixièmes nouvelles » à laquelle nous imprimons plusieurs citations, et dans celui du 24 septembre (p. 1-4) un article sur le « stage d'information » de Sèvres « pour les sixièmes nouvelles ».

De nombreuses options de *travaux manuels* pourront être éprouvées puis adoptées, sous la direction soit d'un professeur de la classe (professeurs spéciaux en plus des trois professeurs chargés des enseignements de base) soit d'un moniteur venu du dehors. On sait la valeur culturelle de ces travaux manuels : ils développent l'esprit d'initiative, les facultés d'observation, le sens artistique, en donnant à l'enfant le goût de la création.

Vingt-quatre heures par trimestre seront réparties entre les professeurs et consacrées à l'étude du milieu dans lequel vit l'enfant : milieu physique, géographique, historique, social.

La classe sera distribuée en petits groupes et chaque groupe sera invité à mener une enquête sur telle ou telle question intéressant le milieu naturel ou humain. On reconnaît ici la fameuse méthode belge d'« observation du milieu » préconisée par le plan d'études de 1936.

Les professeurs de la classe doivent s'entendre pour *coordonner leurs enseignements*. Des contacts fréquents (un conseil de classe par semaine) leur permettront de supprimer les « cloisons étanches » entre les différents enseignements, de mettre d'accord leurs projets de travail et de confronter les observations faites sur tel ou tel élève.

L'horaire de chaque professeur est augmenté d'une heure pour permettre au professeur de diriger le travail personnel de l'élève, et de lui donner des méthodes de travail.

Tous les *devoirs* doivent être faits en classe et les leçons doivent y être étudiées.

Pour occuper les *loisirs* de l'enfant après sa sortie de l'école, on lui conseillera, en plus du travail d'enquête demandé pour l'étude du milieu, des lectures dans les livres de la bibliothèque de classe, des recherches sur telle ou telle question d'histoire ou de sciences naturelles, ce qui les habituera au travail personnel. Mais ce travail sera facultatif. L'enfant, à qui on aura demandé en classe un long effort d'attention et une grande dépense d'activité, a droit à des loisirs lorsqu'il rentre à la maison.

Les sixièmes nouvelles, on a pu s'en rendre compte, se présentent comme un essai de pédagogie active. La circulaire officielle que nous avons plusieurs fois citée est, à ce sujet, très explicite. Qu'il s'agisse de l'enseignement proprement dit, du travail personnel ou collectif, de la vie communautaire à l'école, c'est aux « méthodes actives » qu'elle fait constamment appel.

LES MAÎTRES.

Ce sont d'ailleurs les maîtres, déjà familiarisés avec ces méthodes, que l'on a choisis de préférence pour ces sixièmes nouvelles. Qu'ils appartiennent à l'enseignement primaire, à l'enseignement technique ou à l'enseignement secondaire, les professeurs de ces classes sont tous des volontaires (de même que leurs élèves).

Beaucoup d'entre eux ont suivi en septembre, à Sèvres, un stage d'information complété par trois journées pédagogiques organisées à Paris du 25 au 27 septembre. Deux cents professeurs environ sont venus à Sèvres, de tous les coins de France, se préparer à leur nouvelle besogne. Pour leur permettre de manier heureusement l'outil que la réforme met entre leurs mains, un certain nombre d'exposés ont été donnés, quelques débats ont été organisés, des démonstrations de travaux manuels, de danses, de jeux dramatiques ont été faites afin de permettre à tous de profiter de l'expérience de tel ou tel collègue.

Tous les participants du stage ont été vivement intéressés par les différentes séances et l'expérience qui va être tentée dans toutes les régions de France sera une expérience de vie, capable de rajeunir un peu notre enseignement du second degré trop traditionnel, trop figé, et surtout trop réceptif. Faisons confiance aux volontaires de ces sixièmes nouvelles, et ne doutons pas des résultats qu'ils obtiendront, surtout lorsqu'ils sont suffisamment préparés à leur tâche.

L. DEBOMY.

L'ÉDUCATION FAMILIALE

Une maman prépare la rentrée

J'ai voulu, cette année, donner plus d'entrain à la rentrée. La rentrée c'est terne, c'est décevant, ça sent la « mise en boîte ». Quand nous revenons Paris semble si gris, si étouffant ; tandis qu'on part en vacances comme à la conquête.

Eh bien ! la conquête c'est pendant les mois scolaires qu'elle doit se faire d'abord ; c'est cette conquête qui préparera le mieux l'épanouissement des vacances.

Aussi pour nous faire tous partir avec entrain dans notre rentrée, nous avons inventé un beau jeu : une découverte des mondes inconnus.

Ces mondes ce seront l'histoire, la géographie... mais aussi la bonne entente, la bonne humeur, l'entr'aide, la préparation de beaux dimanches...

Nous allons découper ces mondes dans de larges feuilles de papier et les placer dans un océan, sur une mer. Il va en falloir de la place !

Chacun de mes trois enfants (dix, neuf, sept ans) a choisi son bateau et sa couleur, celle de la compagnie transatlantique qu'il a adoptée, ses itinéraires. Nous allons lancer les bateaux sur la mer, à la poursuite des terres inconnues.

Nous inventerons à mesure les règles du jeu.

G. PONS-DEFFONTAINES.

TEXTE D'ENFANT

Marie-Claire a huit ans : dans sa famille on « interprète » les méthodes actives et, le récit ci-dessous, elle l'a composé toute seule. On en a respecté l'orthographe et la ponctuation. Envoyez-nous, à votre tour, des textes spontanés d'enfants, avec quelques précisions : l'âge, les circonstances l'ayant incité à écrire, etc.

HISTOIRE D'UN GRAIN DE BLÉ PAR LUI-MÊME.

J'étais dans un sac il faisait noir et on était serrés mes amis et moi. Mais on bavardait quand même et on se demandait se qu'on allait devenir quand soudain on vit un peu de lumière puis plus. Enfin après je me sentis transporté, dans une mains et puis jeté en l'air et tomber dans les sillons et je voyais mes amis voler au-dessus de moi et je me demandais ce qu'on allait devenir, quand tout à coup un instrument avec des pointes passa au-dessus de moi et me recouvrit de terre, et je me demandais si mes camarades avaient le même sort que moi. Alors peu à peu j'arrivais à m'enfoncer quand vin un jour, où il pleuvait à torren, alors je me dis l'hiver va commencer je vais avoir de l'eau à boire quand le lendemain je me dis il faudrait peut-être que je me mette à pousser et je me mis à pousser, et je poussai si vite que j'arrivai à aller toucher la surface du sol et une semaine après j'étais devenu du « blé en herbe ». Et c'était le printemps les fleurs fleurissaient les enfants pouvaient jouer les gens pouvaient faire leurs promenades et le soleil brillait.

Le ciel était pur. Moi je pouvais respirer l'air pur du printemps et j'écoutais les belles chansons des oiseaux. Je me dis tout à coup c'est la fin du printemps il faudrait peut-être que je pousse et je me mis à pousser si vite qu'au commencement de l'été il était temps que je jaunisse, et justement le lendemain il y avait un soleil brûlant et le soir même j'étais prêt à être moissonné. J'étais fier je voyais mes amis et on pouvait bavarder comme dans le sac et on se demandait aussi ce qui allait nous arriver, mais maintenant j'étais pas tout seul, j'avais mes enfants et je leurs racontaient les histoires de ce que j'avais fait avant qu'ils naissent. Quand un jour des gens vinrent avec des vaches qui tiraient des instruments alors une des personnes monta sur un des instruments et il guida les vaches qui descendèrent dans le champ et commencèrent à couper mes pauvres amis et moi aussi, et après ils nous ramasèrent et nous mirent dans une charrette et ils nous emportèrent dans une grange et à cet endroit il y avait une grande machine, ils nous mirent en bottes et nous jetèrent de dans et on en ressortait tout propres, sans nos tige.

Le frère de dix ans, après avoir lu ce devoir, a dit que c'était bien, mais qu'elle n'avait pas beaucoup parlé de la batteuse »...

CHRONIQUES - BIBLIOGRAPHIE

- Le Bureau International d'Éducation (Genève) reprend ses publications. Nous signalons leur importance. Paraît en premier lieu : **L'Enseignement de l'hygiène dans les écoles primaires et secondaires** (168 p., 5 francs suisses).
- I. Pougatch : **Charry, vie d'une communauté de Jeunesse** (éd. de la Baconnière 1945, 190 p., 5 fr. 50 suisses). Imprégné d'une rare ferveur juive, le livre décrit le chantier rural fondé par de jeunes sionistes, sous la direction d'un éducateur de grande classe. Essai remarquable.

C. BRÉGEAULT.

- **La quatrième semaine pédagogique suisse** s'est déroulée à Genève en juillet 1945 et fut illustrée, entre autres, par les exposés de MM. Piaget, Dottrens, P. Bovet, Rosello et de M^{lles} Audemars et Descœudres. M. Grandjouan y représentait la France et fit une communication brillante sur notre réforme pédagogique. L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE publiera prochainement les principales conférences de cette importante session.

F.-M. CHATELAIN.

- **Un Congrès Decroly à Bruxelles** réunit 600 participants en septembre 1945, sous la présidence du Dr H. Wallon, professeur au Collège de France. Trente rapports, des visites, des expositions, des films et quatre journées de formation de maîtres enrichirent ce congrès. L'année prochaine, un Congrès International Decroly se tiendra à Bruxelles. Un Comité National Decroly vient d'être créé.

LUCIE LIBOIS.

- **Semaines internationales d'études pour l'enfance victime de la guerre.** Ving nations étaient représentées à Zurich, en septembre, pour chercher les moyens de réparer les dommages que la guerre a causés à des millions d'enfants. Assises admirablement organisées par les éducateurs suisses.

Dr NÉRON.